

3 raisons de lire

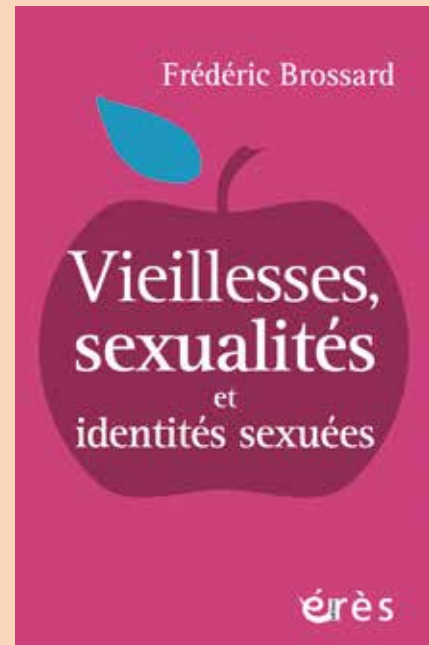
« Vieillesse, sexualités et identités sexuées »

1 Une bonne nouvelle d'abord : la sexualité reste vivace en vieillissant. La preuve, les personnes âgées sont de plus en plus nombreuses sur les sites de rencontres. Une étude suédoise montre même une augmentation des rapports sexuels chez les hommes et les femmes mariés de plus de 70 ans. Néanmoins, le sexe des « vieux » reste tabou. Pourtant, selon Frédéric Brossard, psychologue clinicien ayant travaillé en Ehpad, il pourrait agir « *comme un effacement temporaire de la vieillesse et de l'angoisse de mort* » et ralentir la dégénérescence, « *notamment en maintenant une certaine permanence dans un monde interne parfois chaotique* ».

2 En Ehpad, 8 % des résidents ont une activité sexuelle. C'est peu, certes, mais c'est sans compter la masturbation, qui fait office de « consolation » face à la solitude et aux difficultés associées à des troubles physiques ou physiologiques. Ou encore, la tendresse, une autre forme de complicité affective. Conscient ou

pas, le désir continue d'exister, y compris dans les situations de démence. Mais exprimer sa sexualité en institution, à un moment de grande vulnérabilité, reste malaisé. Encore plus pour les personnes homosexuelles qui ont souvent le sentiment d'« *une nouvelle mise au placard* ». « *La personne est alors symboliquement morte* », souligne l'auteur qui encourage les maisons de retraite à penser cette problématique de plus en plus fréquente.

3 Plus surprenant, le livre analyse les remaniements identitaires liés au genre. Un sujet jamais évoqué dans le vieillissement. « *Peut-on garder la même vie lorsqu'un nouveau contexte vient faire éprouver ce choix comme dissonant ?* », questionne Frédéric Brossard. D'où certains coming out tardifs pour être enfin en accord avec soi mais pas seulement. Plus globalement, c'est la notion de féminin et de masculin qui est interrogée, un peu à la manière de la crise d'identité que traverse les adolescents. Rien à voir avec une lubie ou



un « dérapage », plutôt l'urgence d'un sens à donner à sa vie, vécue comme un véritable tsunami par les proches.

Brigitte Bègue

« **Vieillesse, sexualités et identités sexuées** », Frédéric Brossard, éd. érès, 14 €.

Héroïnes de l'ASE

Créé en 2020 par le Secours catholique, le prix Caritas Photo Sociale récompense chaque année un ou une photographe qui met en lumière les personnes en situation de précarité. En 2023, le premier prix a été remis à Anaïs



Oudart pour sa série « Héroïnes 17 ». Des portraits de jeunes femmes de 18 à 25 ans confiées à l'aide sociale à l'enfance (ASE) qui témoignent de leurs difficultés à s'insérer dans la société et qui rappellent qu'environ 40 % des jeunes sans domicile fixe sont d'anciens enfants placés.

Le travail « Ailleurs ici » de Sarah Leduc sur l'attente des demandeurs d'asile à Lagrasse, un village d'Occitanie, et le reportage « Thierry et la violence du monde » de Mat Jacob sur un homme qui vit dans la rue depuis 25 ans ont aussi été remarqués. Leurs photos sont exposées jusqu'au 2 mars à Paris puis seront présentées dans d'autres villes. Le réseau Caritas regroupe onze organisations engagées dans la lutte contre l'exclusion.

B. B.

Exposition - Mairie du X^e arrondissement de Paris - Jusqu'au 2 mars : du lundi au vendredi de 8h30 à 17h (le jeudi jusqu'à 19h30) et le samedi de 9h à 19h30.